

Assemblée générale du 14 janvier 1940.

Présidence de M. A. DUFRANE, Président.

— La séance est ouverte à 15 h.

Présents : MM. BALL, A., BASTIN, BURGEON, COLLART, CREMER, CRÈVECEUR, DERENNE, F., DUFRANE, GHESQUIÈRE, GOETGHEBUER, GOETHALS, GUILLEAUME, JANSSENS, A., DE JONGHE D'ARDOYE, LALLEMAND, LESTAGE, MICHIELS, D'ORCHYMONT, POLL, SCHOUTEDEN, SEGERS, SOENEN, THOMAS et VAN HOEGAERDEN.

Excusés : MM. CARPENTIER, COLPIN, FRENNET et VAN DEN BRUEL.

— Le compte rendu de l'assemblée générale du 8 janvier 1939 est approuvé.

Allocution du Président. — M. A. DUFRANE prononce l'allocution suivante :

MES CHERS COLLÈGUES,

Si on consulte les premières années des publications de la Société, on est frappé par l'existence des travaux nombreux et du plus grand intérêt, sur les Microlépidoptères. Mais, après quelques années, c'est le silence : on ne s'occupe plus de ces bestioles, et il faut attendre l'arrivée de M. le Baron DE CROMBRUGGHE DE PICQUENDAELE pour assister à des recherches méthodiques dans ce merveilleux domaine. Et puis, après la mort de notre regretté Président, c'est un nouveau silence... J'ai toutefois été très agréablement surpris de lire, dans l'avant-dernier numéro de nos Annales, un beau travail de notre Collègue M. COLLART, donnant les résultats de ses chasses et de celles de M. JANMOULLE, dans la région des Hautes-Fagnes.

Je me demande quelles sont les causes de cette négligence des Microlépidoptères, en Belgique, alors que tant d'entomologistes passent tout leur temps à l'étude, intéressante certes, mais bien moins captivante, des Macrolépidoptères.

Que de merveilles, pourtant, chez les Micros !... Et ni *Urania*, ni *Morpho*, ni *Papilio* ne peuvent rivaliser en coloris et en beauté avec les minuscules *Nepticula*, les *Lithocolletis* et bien d'autres !... On dirait vraiment que la Nature a voulu prodiguer sans compter, ses richesses,

l'éclat des pierres précieuses et des métaux rares à ces petits êtres pour les dédommager de leur extrême faiblesse. Et peut-on imaginer formes plus bizarres que celles des ORNEODIDAE et des PTEROPHORIDAE ?...

Et que de choses inconnues, même chez des espèces vulgaires !... On ignore presque tout des époques de ponte et des premiers états, des œufs, des chrysalides, des chenilles, souvent de la façon de vivre de nombreux Microlépidoptères. Que d'études à faire sur des espèces qui jouent un rôle si considérable au point de vue économique, chez nous, dans notre Colonie, dans de nombreux autres pays, espèces qui ravagent les étoffes, les graines potagères ou autres, les légumes, les fruits, la farine, les autres denrées alimentaires !... Je citerai le cas tout spécial, à ne pas perdre de vue en ce moment, de la terrible Teigne de la Pomme de terre, *Phthorimaea operculella* Z., qu'on a trouvée, l'an dernier, dans un bateau du port d'Anvers, et dont les chenilles, en creusant leurs galeries dans les tubercules, ont réduit presque à néant les cultures dans certaines régions du Var et de l'Algérie.

Qu'il me suffise de dire que les difficultés qu'on reproche pour collectionner les Microlépidoptères, sont fortement exagérées. Il n'est guère plus difficile de les préparer que les Macrolépidoptères ; leur chasse, au contraire, est beaucoup plus attrayante, surtout si on récolte les chenilles dont l'élevage est souvent plus aisé et plus rapide que celui des autres Papillons.

C'est par les chenilles que doit se faire, pour bien des espèces, la chasse aux Microlépidoptères. On a ainsi l'heureuse fortune d'obtenir des sujets de toute première fraîcheur, plus facilement déterminables, surtout quand on connaît les plantes nourricières, chose presque indispensable pour les *Nepticula* dont les mines sont caractéristiques ; certaines *Ornix* dont les dessins dans les franges sont spécifiques, dessins qui disparaissent pour peu que l'insecte ait volé ; les *Lithocolletis* ; les *Coleophora* dont la détermination est aisée sur le fourreau, mais bien difficile souvent sur les insectes parfaits ; et bien d'autres... Sans compter que ces élevages donnent des Diptères et des Hyménoptères rares, quelquefois inconnus pour la Science.

Ces derniers temps sont parus assez bien de travaux de savants étrangers sur les insectes mineurs de feuilles. Mais on néglige trop souvent les chasses dans les tiges et les racines, chasses qui peuvent se pratiquer en tous temps et en tous lieux. C'est pour aider nos jeunes Collègues qui voudraient étudier les Microlépidoptères, que je crois utile de donner quelques précisions sur ces chasses si faciles, et pourtant si peu pratiquées. Je ne parlerai que de plantes existant en Bel-

gique. Comme on le verra, certaines chenilles vivent souvent dans les fleurs, les tiges ou les racines, suivant les époques ou les générations. En plus des espèces se trouvant à l'intérieur des racines, en examinant celles-ci, on récolte des chenilles de nombreuses espèces vivant dans de la soie, tube ou autre, à la surface du sol ou dans celui-ci ; mais qui se nourrissent des feuilles qu'elles viennent manger à la surface. D'autres chrysalident aussi au pied de la plante nourricière.

J'ai dit que la chasse aux chenilles pouvait se faire partout et en tous temps. Dans les potagers, les chenilles d'*Acrolepia assectella* L. se trouvent surtout en août-septembre, sur les Poireaux principalement, dont elles rongent les feuilles, de préférence celles de l'intérieur. Les auteurs renseignent aussi les graines d'Oignon, en automne. Mais je dois dire qu'elles ne m'ont semblé fréquenter les touffes florales ou grainières, que pour chrysalider dans de petits réseaux de soie. C'est surtout à l'intérieur des tiges florales d'Oignons que je les ai trouvées en nombre, pour donner les papillons en octobre-novembre. On les élève facilement ; en captivité, elles chrysalident contre les parois des boîtes d'élevage. Chose curieuse, le regretté M. LAMBILLION considérait cette espèce comme rare, alors que dans le Borinage, c'est une véritable nuisance, comme elle a aussi parfois causé des désastres dans d'autres régions, par exemple, à Poitiers, en 1890.

En examinant les arbres de nos vergers, de nos promenades et de nos bois, on récolte une foule de chenilles, surtout de l'automne au printemps. Les Cerisiers, Pruniers, Pommiers et Poiriers donnent *Enarmonia woerberiana* SCHIFF. qui vit entre l'écorce et l'aubier ; sa présence est signalée souvent par un peu de sciure qu'on voit à l'extérieur. Dans l'écorce des Tilleuls, on découvre *Chrysoclista linneella* CL., locale en Belgique ; et *Borkhausenia luctuosella* DUP. qui vit aussi dans celles des Pommiers, des Sapins et des Érables. Sous l'écorce du Charme, *Alabonia bractella* L. se protège de février à avril, dans un léger tissu. Dans l'écorce des Frênes, on a trouvé, à Charleroi, *Euzophera pinguis* Hw. ; tandis que *Euzophera bigella* Z., découverte à Molenstede-lez-Diest, recherche les rides de l'écorce des vieux Ormes et des Pommiers. *Phtheochroa schreibersiana* FROEL. hiverne sous l'écorce des *Cerasus padus* D. C., *Ulmus* et *Populus*.

Ce sont les jeunes pousses du Peuplier et de l'Érable qui donneront *Gypsonoma aceriana* DUP. La chenille vit en automne, sous le revers des feuilles ; elle pénètre en hiver dans les rameaux, provoquant au printemps de fausses galles ; elle est adulte en mai ; sa

présence se reconnaît à l'existence de déjections agglomérées formant une petite excroissance à l'extérieur de la tige. En juin, dans les jeunes tiges de Peuplier de Virginie et de *Salix cinerea* L., *Pammene populana* F. vit de la même façon. On trouvera en mai *Gypsonoma dealbana* FROEL., dans les pousses de Peupliers, de Saules, d'Aubépine, de Chêne et d'Aulne, où elle pénètre dans la moelle; elle chrysalide sous la mousse. Les fausses galles du Tremble, ayant servi d'asile à *Saperda populnea* L., seront récoltées jusqu'au début d'avril, pour obtenir l'éclosion de *Enarmonia corollana* HB.; tandis que des fausses galles sur les rameaux du Saule Marceau pourront procurer *Enarmonia servillana* DUP.

Il ne faut pas oublier d'examiner les jeunes tiges de l'Aubépine. La chenille de la très jolie *Spuleria aurifrontella* HB. y vit en septembre et s'y nourrit de la moelle, pour chrysalider en automne, dans la tige. Elle trahit sa présence par un opercule présentant l'aspect d'un ancien petit coup de canif. Comme les branches se dessèchent après les avoir coupées, il est bon d'agrandir cet opercule afin de faciliter la sortie du Papillon. Cette espèce, très localisée en Belgique, ne se rencontre que dans les jeunes branches de l'année; donc si la haie d'Aubépine a été tondue, inutile de la chercher si ce n'est peut-être dans les tiges coupées que, dans certaines régions, on laisse sur le sol.

Mais ce sont surtout les Conifères qu'on doit examiner. En Belgique, un problème reste à résoudre concernant les espèces du genre *Phycita* (*Dioryctria*), dont trois ont été confondues et le sont encore par certains collectionneurs à l'heure actuelle. L'Abbé J. DE JOANNIS est le premier qui a pu donner les caractères de ces trois espèces dans un travail paru dans le *Bulletin de la Station de Recherches forestières du Nord de l'Afrique* (t. I, 6^e fasc., 12 juin 1921). Comme cette publication ne se trouve pas facilement, je pense qu'il est utile d'en dire quelques mots résumant les connaissances sur les chenilles.

Chez *Phycita* (*Dioryctria*) *splendidella* H. S., la chenille est verte avec la tête noire et les points verruqueux noirs très saillants; elle vit d'avril à juin sous l'écorce du Pin sylvestre (*Pinus sylvestris* L.), du Pin maritime (*Pinus maritimus* LMK.) et du Pin Weymouth (*Pinus strobus* L.), déterminant les écoulements résineux abondants, dans la masse desquels elle se creuse une galerie où elle chrysalide, pour donner le Papillon en juillet. Chez *Ph. (D.) abietella* SCHIFF., la chenille n'a pas une façon unique de vivre, ce qui prête aux confusions; normalement elle vit dans

les cônes femelles de Sapin et d'Épicéa, plus rarement dans ceux du Pin sylvestre; elle est adulte en octobre, sort alors des cônes et se construit un cocon d'hiver, globuleux, qu'elle abandonne pour s'en construire un autre définitif, au printemps. On l'a aussi observée dans les jeunes pousses terminales d'Épicéa et dans les jeunes branches de *Pinus strobus* L.; et signalée de plus comme vivant à côté de celle de *splendidella* sous les écorces du Pin; mais ses attaques se distinguent facilement de celles de sa voisine par ce fait que sa présence est manifestée seulement par de petits amas d'excréments et jamais par des écoulements de résine. Cette chenille est brun rouge foncé, parfois brun chocolat, tête brun noir et points verruqueux noirs. *Ph. (D.) mutarella* FUCHS, longtemps confondue avec la précédente, semble attachée exclusivement au Pin sylvestre et au Pin maritime; jamais elle n'a été signalée sur le Sapin ni sur l'Épicéa. Son mode de vie normale est dans les jeunes branches; elle a été néanmoins authentiquement obtenue de cônes de Pin sylvestre. La chenille serait d'un brun fauve avec quelques lignes longitudinales plus pâle, tête d'un brun luisant. On la trouve dans les jeunes branches, à maturité en avril-mai. Ses attaques déterminent des écoulements de résine insensibles. Lorsqu'elle habite des cônes, elle y chrysalide. Je pense qu'il serait très utile de résoudre le problème pour la Belgique et savoir ce qui y vit; la Campine et les Ardennes sont les régions désignées pour les recherches.

La chenille d'*Evetria resinella* L. vit pendant deux ans dans des galles formées au-dessous des bourgeons de *Pinus sylvestris* L. qu'elle quitte souvent pour se creuser des galeries dans les branches; la chrysalidation a lieu en avril de la deuxième année. Il ne faut pas négliger l'examen de ces galles abandonnées; on y trouve jusqu'au printemps, *Enarmonia cosmophorana* TR., ainsi que dans des galles plus petites dont elle est l'auteur, ou bien dans des écoulements résineux du tronc. C'est aussi dans des galles adhérentes aux rameaux, mais sur *Larix*, que vit pendant deux ans, la chenille blanchâtre à tête noire de *Enarmonia zebeana* RZB.

En juin, on trouve dans les jeunes pousses de Pin, une seule chenille par tige, *Evetria buoliana* SCHIFF. Sous la morsure de la chenille, la jeune tige se replie en crosse; sur le côté de sa galerie, un peu en-dessus du fond, la chenille fait un trou par où sont expulsées les déjections, avec écoulement d'un peu de résine. C'est cette terrible espèce qui forme la déviation bien connue sous le nom de "bayonnette".

Sous l'écorce du Pin maritime, on récolte *Enarmonia coniferana* RZB., tandis que le *Pinus abies* L. et le *Pinus picea* L. donneront *Enarmonia pactolana* Z. dans les troncs, de l'automne jusqu'au printemps; et *Enarmonia duplicana* ZETT., cette dernière uniquement dans les jeunes arbres. Entre les rides des écorces, vit la chenille, adulte en octobre, de *Borkhausenien* *similella* HB., d'un gris beaucoup plus clair que celle de *Borkhausenien* *stipella* L., qui hiberne jusqu'en avril, sous l'écorce des Épicéas sur pied.

Harpella forcicella Sc. qui ressemble beaucoup à la chenille de *Alabonia bractella* L., de même que celle d'*Alabonia geoffrella* L., mais qui est jaunâtre. vit dans les vieux troncs morts de toutes les essences. Elles se trouvent souvent sous l'écorce; mais la plupart pénètrent profondément dans le bois. En captivité, il faut tenir le bois mort dans lequel elles vivent en état d'humidité. *Borkhausenien* *lambdella* DON. se capture sous l'écorce des branches mortes jusqu'en juin.

Le bois pourri n'est d'ailleurs pas à négliger; il donnera *Alabonia geoffrella* L.; *Borkhausenien* *tinctella* HB.; *Borkhausenien* *unitella* HB.; *Ochsenheimeria vaculella* F. R.; *Monopis ferruginella* HB.; *Tinea corticella* CURT., cette dernière en juillet et en septembre-octobre; tandis que, d'après MEYRICK, *Monopis fenestrella* HEYD. s'y rencontre d'octobre à avril. En mai, on peut trouver *Aplota palpella* Hw. Pour avoir *Oecophora sulphurella* F., on doit la rechercher de décembre à mars; elle vit sous les écorces, dans de grandes toiles lâches contenant plusieurs chenilles. Rien n'est plus facile à élever: on fait un paquet d'écorces de Chêne, Pommier, Poirier, Orme, etc., à volonté; on l'entretient simplement humide, à la surface au moins; tenir le tout dans un sac à l'air: les chenilles grandissent jusqu'en février-mars; les papillons éclosent dès les premiers beaux jours d'avril. Pour *Oecophora oliviella* F., c'est le bois pourri des Chênes et des *Robinia pseudo-acacia* L., qu'il faut explorer de décembre à avril; la chenille vit dans le bois mort peu altéré; sa présence se manifeste à l'extérieur par quelques déjections peu nombreuses, dans une petite toile de quelques fils. En examinant les Lichens et le bois des palissades, on recueille *Borkhausenien* *lunaris* Hw.

Il ne faut pas oublier, durant la morte saison, de jeter un regard à l'intérieur des tiges creuses de Sureau pour récolter les chenilles qui y hivernent: *Pyrausta sambucalis* SCHIFF., espèce polyphage dévorant surtout les feuilles de *Sambucus nigra* L., Sam-

bucus *ebulus* L. et *Sambucus racemosa* L.; et *Eurhypara urticata* L. aimant une foule de plantes basses, principalement l'Ortie. Cette chenille ressemble beaucoup à celle de *Mesographa stachydalis* GERM. s'attaquant aux *Stachys* et hibernant aussi; mais *urticata* a toujours deux points noirs au segment de l'écusson, ce qui n'existe jamais chez l'autre espèce.

Botys angustalis SCHIFF. et *Argyria cerusella* SCHIFF. se trouvent à terre, souvent sous les pierres, jusqu'en mai, où elles se nourriraient de Graminées et d'autres plantes.

Beaucoup de chenilles de *Crambus* vivent sur les racines; elles mangent les feuilles de Graminées. Parmi celles qui s'attaquent spécialement aux racines, je citerai: de l'automne au printemps, *Crambus fascelinellus* HB. dans les racines et les tiges d'*Agropyrum junceum* BEAUV., *Agropyrum repens* L. et *Corynephorus canescens* L.; *Crambus chrysonuchellus* SCOP., sur racines de *Festuca ovina* L., de même que *Crambus craterellus* SCOP. mangeant aussi *Corynephorus canescens* L.; *Crambus pinellus* L. dans des tuyaux de soie sur les racines de *Eriophorum vaginatum* L. et *Deschampsia coespitosa* BEAUV.; *Crambus pratellus* L., qui fourmille en Campine et en bien d'autres endroits, sur *Deschampsia coespitosa* BEAUV.; *Crambus culmellus* L., qui se tient aussi sur les tiges de *Festuca* diverses, ainsi que *Crambus cespitellus* HB. et sa variété *hortuellus* HB. qu'on trouve surtout dans la Mousse, au pied de ces Graminées.

Les chenilles de *Crambus* se ressemblent beaucoup, de même que celles des *Scoparia*. P. CHRETIEN a donné un moyen, qui est exact, pour reconnaître tout de suite à quel groupe on a à faire. "En écartant les Mousses, dit-il, on aperçoit des crottes vert-jaunâtre assez abondantes, disséminées en petits amas, près de quelques soies tissées en conduites ou chemins plutôt qu'en tuyaux. C'est en cela surtout qu'on distingue la présence d'une *Scoparia* de celle d'un *Crambus*. Le *Crambus* est toujours dans un tuyau plus ou moins vertical et ses excréments sont toujours au fond de ce tuyau."

Toutes les chenilles de nos *Scoparia* vivent dans les Mousses, sauf *Scoparia cembrae* Hw. qu'on trouve dans des refuges soyeux, de septembre à avril, sur les racines de *Picris* et de *Tussilago*.

C'est aussi le *Tussilago farfara* L. qui donne *Encosma brunnichiana* FROEL. D'après les auteurs, elle vit dans la racine

depuis octobre jusqu'en avril; mais, chez nous, elle est adulte dès la mi-novembre. Elle mine les grosses racines; je dois dire que cette chasse est souvent ingrate. On signale également que cette chenille vit dans la racine et la tige des Chardons. Je ne l'y ai jamais trouvée. Une récolte plus fructueuse et plus facile est celle de *Platyptilia gonodactyla* SCHIFF., souvent commune là où abonde la plante. Pour la première génération, le meilleur moment est vers le 5 mai. Un bon moyen de trouver la chenille est de prendre les fleurs avec les tiges, une à une, au-dessus d'une feuille de papier, ou mieux l'intérieur d'un parapluie ouvert; de déchirer les fleurs prudemment de haut en bas de façon à fendre d'abord la fleur et ensuite la tige sous cette dernière. On trouve ainsi presque autant de chenilles dans le haut des tiges que dans les fleurs. En captivité, on pourrait les nourrir de feuilles à défaut de fleurs. HOFMANN signale que la chenille vit aussi tout au bas des tiges, mais je ne l'y ai pas encore cherchée. Les chenilles de la deuxième génération se présentent sous une forme unique de coloration, très pâle, presque sans dessin. Elles diffèrent beaucoup, même dans le genre de vie, de celles de la première génération qui revêtent au moins six robes différentes. En juillet-août, les chenilles minent les feuilles, souvent dans l'axe de deux nervures. Il faut tenir les feuilles contre le jour pour les voir. Chose curieuse: la chenille de la deuxième génération se présente toujours à une époque un peu variable selon les années, qui est absolument la même que celle de *Stenoptilia pterodactyla* L., qu'on trouve où *Veronica chamaedrys* L. pousse en nombre. Je signale une erreur de TUTT qui dit que la chenille adulte de *gonodactyla* a une longueur de 21 mm.; c'est probablement une faute d'impression; il faut lire: 12 mm.

Dans les rares endroits où l'on a *Artemisia absinthium* L., les racines et les tiges donneront *Encosma pupillana* CL., tandis que l'Armoise ordinaire, *Artemisia vulgaris* L., va procurer d'abondantes récoltes. Dans les tiges, on trouvera *Pyrausta nubialis* HB. qui s'attaque à une foule de plantes et qui est parfois si nuisible aux cultures du Houblon et du Maïs. La chenille, souvent commune, se présente sous deux formes; ici, elle hiverne, mais non adulte. Les racines et les tiges procurent *Idiographis inopiana* Hw., renseignée par les auteurs comme s'attaquant à *Artemisia campestris* L.; mais en Belgique, c'est l'Armoise vulgaire qu'elle mange; car c'est uniquement autour de cette plante qu'on voit voler le papillon qui est rare et surtout local. On

trouve dans les mêmes conditions, à fin avril, la chenille de *Exaeretia allisella* STT.; et durant tout l'hiver, même tard au printemps, dans la moelle du bas des tiges et des racines: *Encosma foenella* L., qui fourmille parfois et dont on peut avoir la chance, aux éclosions de papillons, d'obtenir une aberration rare, ayant la tache blanche fortement obscurcie. En même temps, on trouve les chenilles bien plus petites de *Hemimene simpliciana* Hw. sous l'écorce de la racine, qui n'atteint tout son développement qu'en juin; et *Hemimene plumbana* Sc.

Dans les tiges de *Tanacetum vulgare* L., en avril, abonde *Paltodora striatella* HB. Si on veut préparer ces petites chenilles, jaunes, atténuées aux extrémités, qui rongent la moelle, la difficulté n'est pas de les trouver, mais de ne pas les couper. Il faut enfoncer légèrement le canif et procéder par voie d'arrachement. Il y a quelque chose de mystérieux chez le papillon qui éclôt vers le 15 juillet et qu'on voit rarement. Pourtant, dans des conditions exceptionnelles bien difficiles à expliquer, je les ai vus par centaines sur les fleurs de la Tanaisie alors que les jours suivants, aux mêmes endroits, ils disparaissaient complètement quoique les conditions climatiques n'aient pas changé!...

On trouve dans les racines de cette plante: *Hemimene saturnana* GN.; *Hemimene tanacetii* STT.; *Hemimene flavidorsana* KNAGGS; *Hemimene agilana* TGSTR.; *Hemimene acuminatana* L. et *Hemimene plumbana* Sc., ces deux dernières aussi dans la moelle des racines de *Chrysanthemum leucanthemum* L.

Les racines de *Achillea millefolium* L. procurent *Hemimene plumbagana* TR. et *Hemimene alpestrana* H. S.; tandis que celles de ces deux plantes donnent: *Hemimene sequana* HB., *Hemimene petiverella* L. et *Hemimene alpinana* TR.

Mais je m'aperçois, Chers Collègues, que j'abuse de votre temps. J'aurais voulu vous causer aussi de bien d'autres espèces, rongeuses de tiges ou de racines, chez qui de véritables problèmes sont encore à résoudre. Ce sera peut-être pour une autre occasion. Et si ces quelques petits renseignements peuvent aider les jeunes microlépidoptéristes, j'en serai particulièrement heureux.